

NOTE  
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE  
----  
S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

**OBJET : Pourquoi ça baisse ?**

*« L'impression que rien ne change. L'impression d'une montée de l'extrémisme. L'impression d'un immobilisme des politiques. L'impression que les gens sont centrés sur eux. » PS*

*« Ben la politique moi je ne la comprends plus. La réception des étrangers, je sais plus comment on appelle ça... m'enfin, la différence qu'on fait entre des réfugiés politiques et les sans-abris qu'on laisse tomber. Et La mésentente à l'intérieur même de chaque parti majoritaire politique. Il y a un manque de consensus. » Centre*

*« On a le sentiment que la politique marche sur la tête. » Aucune*

**1. Les réfugiés / migrants**

⇒ **L'impact du sujet reste massif** : 60% dans les verbatims de mémorisation de l'actualité (après 75% les deux dernières semaines). Comme en janvier après les attentats, **l'opinion reste focalisée alors que l'attention médiatique s'est déjà relâchée**. Tout est encore analysé sous ce prisme : la bienveillance ou la malveillance des gens, l'emploi, les moyens pour les services publics, les annonces sur le logement (« *sortis du chapeau* »), les petites retraites ou les allocations familiales...

**A gauche particulièrement, nous n'avons pas su proposer une réponse suffisamment claire à ce qui tiraille les gens** : on voudrait accueillir les réfugiés, mais en a-t-on les moyens ? Sera-t-on capable de maîtriser l'attisement potentiel des tensions ? Nous avons su échapper à la critique des revirements, pas à celle du défaut d'anticipation. Et les paroles de cadrage, peu entendues, passées trop vite, ou non réitérées, n'ont pas suffi pour répondre aux interrogations. Le sentiment de réponses parcellaires a au contraire permis à chacun de projeter ses contradictions internes.

En attendant, les cas de conscience non résolus éveillent des représentations lourdes (sur ce que nous sommes, sur l'évolution et le devenir de notre société, ...) face auxquelles **le politique ne semble pas avoir de réponses satisfaisantes**.

⇒ On retrouve dans les verbatims toute cette gamme de ressentis :

- Le sentiment que la question n'est pas bien pensée, de façon cohérente.

*« Il va y avoir 50 immigrés qui vont venir à côté de chez moi. Je me suis dit que c'est bien de les loger, mais je ne vois pas trop leur avenir dans un village perdu de 400 habitants. » (Parti socialiste)*

*« Le problème des migrants. Le fait que l'on soit, comment dire, ben qu'on ne sache pas endiguer l'arrivée massive des migrants. Mais il ne faut pas comprendre ça mal, ce n'est pas qu'on ne veuille pas les accueillir, il faudra bien les accueillir, mais d'un côté ce qui m'embête c'est que le problème il n'est pas résolu. » (SSP)*

*« Il y a Merkel qui accepte les syriens et après qui ferme les frontières. C'est un sujet non réfléchi. » (SSP)*

*« Les migrants, on se pose des questions par rapport à ce qui va se passer dans un futur assez proche. » (Parti socialiste)*

- La perception d'une incapacité à y apporter des réponses de fond :
  - « Le problème de l'Europe c'est son incapacité à gérer et répartir les migrants, à accueillir les gens. Ça fait trois mois qu'ils en parlent et ils n'arrivent pas à se mettre d'accord. » (EELV)
  - « Les réfugiés, il faudrait que le gouvernement fasse quelque chose. Il faudrait envoyer des bateaux pour les arrêter avant qu'ils arrivent, ou bien les aider dans leur pays. » (Parti socialiste)
  - « Les migrants et l'absence de réaction, l'absence de prise en charge, rien n'est prévu pour ce genre de chose. » (Parti socialiste)
- Les dilemmes et les craintes d'un effet de substitution avec les Français dans le besoin.
  - « Il y a tellement de chose que... Vous me surprenez là. Les migrants, l'incertitude qu'on les accepte ou qu'on les accepte pas. Je suis un enfant de la guerre et je comprends, c'est très douloureux pour eux, mais on ne peut pas accepter l'intégralité des réfugiés. » (Parti socialiste)
  - « Ce qui m'embête c'est que les gens comme les sdf ou les retraités, qui vivent déjà en France depuis un certain nombre d'années, voire depuis toujours, n'auront peut-être pas ou même pas du tout ce que les migrants auront de la part de l'Etat. Les retraités par exemple qui ont cotisé toute leur vie n'auront pas la somme que la France versera pour les migrants. » (SSP)
  - « Les problèmes des immigrants, je ne sais pas comment on va faire pour accueillir tout ce monde ça va poser des problèmes. » (Parti socialiste)
- Et dans le même temps les malaises moraux, qui renvoient une image non-conforme à celle que l'on voudrait se faire de nous-même (on souhaiterait, notamment à gauche, pouvoir être fiers d'une France apaisée et accueillante ; or on voit au-delà de notre propre inconfort un rejet et une violence qui ne sont jamais loin).
  - « L'histoire des émigrés. On est au vingt-et-unième siècle et il se passe des choses du moyen-âge. Il y a peu d'humanité, on prend les gens pour des bêtes alors qu'on est en Europe. » (EELV)
  - « On parle du fait qu'on met en place des camps qui assurent une sélection et un tri et ça ne correspond pas à l'image de la France terre d'accueil et des droits de l'homme. » (SSP)
  - « L'histoire autour des immigrants : on leur avait trouvé des logements assez vite mais il y a des régions qui n'étaient pas d'accord et qui voudraient qu'ils retournent chez eux. Quelques habitants ont eu peur que ça influence leur tranquillité de d'habitude. Je n'ai pas trop aimé la réaction de ces gens qui ne sont pas d'accord avec la prise en charge des migrants : s'ils sont venus, c'est qu'ils ont fui quelque chose d'assez grave. » (Parti socialiste)
  - « Les réfugiés et la façon dont les gens se comportent avec eux, la façon dont les médias et les gens maltraitent ces personnes-là, c'est choquant, il y a un manque d'humanité. » (Parti socialiste)

## 2. Le sentiment d'enlissement face aux problèmes majeurs

- ⇒ Derrière les migrants pointe très vite **la situation économique**, ravivée par les chiffres du chômage.
  - « Bien entendu pendant qu'on parle des migrants on ne parle pas du chômage et des usines qui ferment » (SSP)
  - « La hausse du chômage. Ça me fait peur parce que j'ai un fils de 21 ans et j'ai un peu peur pour son avenir en France. » (Parti socialiste)
  - « J'ai peur qu'on oublie un peu ceux qui sont déjà là. » (Parti communiste)
- ⇒ Plus généralement **ce n'est pas tant le manque d'action en soi qui est reproché** (il y a beaucoup moins de « *ils ne font rien* » que par le passé), que le fait de ne pas se concentrer sur les bons sujets, ou de faire les choses « *de travers* », sans explications, sans constance, **sans savoir vraiment quels problèmes on souhaite traiter.**

Un exemple qui revient chez certains : pourquoi le logement social, maintenant, avec une méthode pas toujours comprise ? (la préemption par l'Etat de terrains a manifestement effrayé certains, qui imaginent leur bout de jardin confisqué pour y loger des réfugiés ou des “cas sociaux”).

« On va donner des priorités au maire ou au chef d'Etat pour prendre des mesures et avoir des terrains constructibles. Quelque fois vous avez une maison avec un peu de terrain, et puis vous l'avez eu de vos propre bras en travaillant, et on vous met le grappin dessus. C'est politique parce qu'il y a plein de maisons où on pourrait loger des cas sociaux ou ces fameuses personnes qui arrivent de Syrie, et non, il faut prendre des nouveaux terrains pour en bâtir. » (SSP)

« De décider du jour au lendemain de faire certaine choses par exemple de prendre des terrain pour faire des logement sociaux sans avoir réfléchi au devenir des gens qu'on va mettre dans les logement sociaux. » (SSP)

⇒ Alors même que les politiques paraissent **démunis face aux problèmes les plus inquiétants**, chômage ou **guerre en Syrie** (où se fait sentir là aussi un besoin de redonner un cadre de compréhension général de ce qu'il se passe).

« Les politiques en désaccord sur la Syrie, ils ne savent comment gérer cette situation dans l'urgence » (EELV)

⇒ Tout devient prétexte à **ce sentiment d'éparpillement désordonné** et de **fragmentation** de l'action.

« Le chômage qui augmente. La baisse des impôts ne va toucher que la population qui n'a pas de moyens, alors que la petite classe moyenne qui n'a pas beaucoup de revenu paye beaucoup d'impôt. Je trouve ça injuste. Et cette histoire d'essence qui est aberrante : que le moteur gasoil utiliserait moins de litre par rapport à un moteur essence. C'est pareil, c'est un peu faire du bruit pour rien. » (Parti socialiste)

« Emmanuel Macron dit quelque chose et ça devient un scandale politique. On en parle beaucoup trop, et en parallèle on n'agit pas pour les vrais sujets. » (Parti socialiste)

### **3. Les injustices, les tromperies, les indécences et les impunités qui semblent en revanche prospérer**

⇒ **L'accumulation de plusieurs épisodes** ces derniers temps a marqué (et particulièrement Volkswagen), **rejaillissant aussi sur les politiques** (« tous complices », reflet du clivage peuple/élites si souvent à l'œuvre).

« L'argent. Les hauts personnages qui tapent dans les caisses et qui partent. C'est une honte, il y a tant de gens qui souffrent, c'est une honte. Et puis le truc des voitures. » (SSP)

« La carambouille Volkswagen. Ils ont trahi. Grugé les clients. Tout le monde est malhonnête. » (Parti socialiste)

« Je suis écœurée de ce qui ce passe. On se rend compte que ceux qui ont le pouvoir et l'argent sont libres de faire ce qu'ils veulent. Ils vont encore repartir avec un pactole. Il y a plein de scandales qui seront oubliés bientôt. Ils sont non justiciables. Moi si je ne déclare pas mes impôts on me tombe dessus. » (Parti de gauche)

« C'est les multinationales qui sont intouchables, ils sont au-dessus des lois. » (Parti socialiste)

« L'histoire de Volkswagen. J'ai trouvé cela assez extraordinaire qu'une histoire pareille se soit déroulée c'est un manque de contrôle de la part des autorités » (SSP)

« Je n'arrive pas à croire que les politiciens n'étaient pas au courant. » (Parti socialiste)

« Volkswagen, la tricherie. La politique c'est la langue de bois parce qu'ils disent tous n'importe quoi. » (SSP)

« La tromperie de Volkswagen. Je trouve qu'on est souvent dans le mensonge. La politique utilise des subterfuges pour montrer que l'action est nécessaire sans que ce soit vraiment le cas. » (Parti socialiste)

### **4. Alors même que les craintes d'une société violente redeviennent presque aussi fortes qu'en début d'année**

⇒ A la jonction de toutes ces représentations, ressort très nettement une **peur de tensions qui deviendraient incontrôlables entre les gens, d'une société trop dure, brutale, violente**, qui trouve à se décliner, et à **être alimenté, par tous les sujets**. Ce monde belliqueux, individualiste et menaçant, où personne ne se respecte, n'est pas celui dans lequel ils veulent vivre.

« Le sort des réfugiés me désole ; l'égoïsme des gens - le mien compris - me font craindre le pire. "Quand les pauvres n'auront plus rien à manger, ils mangeront les riches" j'ai lu cet été... sur une pancarte de SDF » (Parti socialiste)

« Les gens ont trop peu de patience, les gens sont tristes. Ils ont une figure triste, ils en veulent toujours plus. Les gens qui nous entourent. Il y a trop de guerre. Les gens n'acceptent pas les autres. » (EELV)

« La connerie humaine. J'ai été stupéfaite de la réaction des gens face aux réfugiés, comment ils se sont retournés d'un seul coup en faveur des sdf alors que ça n'a jamais été leur préoccupation. » (Parti socialiste)

« A la télé j'ai vu des enfants qui ne mangeaient pas de porc porter une pastille sur le front. Ça m'a marqué. Ça m'a choqué. L'Etat fait des différences auprès des enfants, des religions, des opinions, je trouve ça bizarre. L'injustice, c'est mon ressenti. » (Parti communiste)

« J'ai lu que le Japon allait à nouveau rentrer dans les conflits et abandonner sa politique pacifiste. C'est une nouvelle étape vers un monde plus violent. » (SSP)

« Cette histoire du jeune qui est condamné à être décapité en Arabie Saoudite alors que son gouvernement est rentré à l'ONU et qu'il est représentant des droits de l'homme » (Parti communiste)

## 5. Et dans ce contexte le retour de la cacophonie politique

⇒ Les batailles de déclarations (vus comme internes au système politique) donnent un **sentiment d'irresponsabilité des élites politiques toutes tendances confondues** (et de manque de tenue de l'exécutif lorsque cela concerne la gauche) ; alors même que la période, tendue et inquiétante, **demanderait encore plus de calme, de maîtrise et de cohérence que d'habitude.**

« Non il n'y a rien, juste les politiques qui se disputent toujours. J'ai laissé tomber tout ça. » (Parti socialiste)

« Les guerres internes dans les partis politique. De l'extrême droite à l'extrême gauche. » (SSP)

« La position sur les migrants des différents responsables politiques. C'est un peu brouillon et opportuniste. On joue au chat et à la souris. » (Parti socialiste)

« Les déclarations iconoclastes de Manuel Valls et Hollande. Ils disent des choses et leur contraire dans la même journée. Il faut que les politiques soient sensés et disent la vérité au peuple, le peuple est majeur, et il faut faire ce qu'on dit au peuple. » (UDI)

« Le futur est plus que terne, il nous faut un gouvernement qui décide et pas comme diraient les Normands (et j'en suis)"peut-être bien que oui peut-être bien que non". Ras-le-bol de toutes ces tergiversations, merci de transmettre à ces politiques. » (SSP)

⇒ C'est beaucoup **par ce biais qu'ont été prises les polémiques autour d'E. Macron** (les réactions provoquées, davantage que sa déclaration initiale).

« La paralysie du PS qui veut dégommer Macron, il faudrait pour une fois aller au bout d'une idée pour pouvoir voir ce que ça donne. Dès qu'une idée est avancée, elle est contrée par un ministre ou le Président et battue en brèche, alors qu'il faut peut-être se pencher dessus. » (SSP)

« Le tôle contre M. Macron. Il dit certaines choses qui sont peut-être bonnes pour le pays, et il n'est pas suivi par ses collègues. » (Parti socialiste)

« La remarque de Martine Aubry sur Macron. Quand ils essaient de faire des choses ils devraient être plus unis. Ça ne fait pas très sérieux. » (Parti communiste)

« Le débat sur le statut de la fonction publique. Il faut peut-être réformer, mais la disproportion entre le mouvement dans les médias et la réalité, on fait de la bataille dans médias le grand enjeu, c'est une escroquerie intellectuelle. » (Parti socialiste)

**Les avis sur le fond sont moins nombreux, mais l'on voit poindre certaines inquiétudes** face à ce qui est pris comme une insécurisation (les craintes pouvant se télescoper avec les réformes en cours et générer inutilement de l'angoisse, notamment à gauche).

« M. Macron pense qu'il y a trop de fonctionnaire en France, mais des fonctionnaires on en a besoin, c'est une catégorie qui est là depuis longtemps. » (SSP)

« Macron et ce qu'il a dit sur les fonctionnaires. Ça s'accumule à d'autres prises de positions, ça interroge sur le gouvernement. » (Parti socialiste)

« Macron qui veut revenir sur ce qui est en place, la fonction publique, la société en général ; c'est fait à la va vite, de façon un peu trop brutale. » (SSP)

- **Nous donnons le sentiment de « subir »** - là semble être l'explication principale de la baisse - (i) **les évènements** (réfugiés, etc.), que nous parvenons à gérer mais pas à cadrer, anticiper, clarifier, laissant persister un soupçon que nous pourrions nous faire déborder à tout moment ; (ii) **l'actualité** que nous ne parvenons pas à reprendre en main (perçue comme désordonnée et peu lisible) ; (iii) **l'éparpillement et les batailles internes du système politique** (accentué par l'effet de loupe médiatique) que nous n'avons pas les moyens de faire revenir à la raison.

**Alors que la rentrée s'est plutôt bien passée, il en ressort un sentiment d'enlisement : le bénéfice de nos actions passées est épuisé** (y compris les baisses d'impôts, qui n'auront pas plus d'effet à court terme - même si la décrispation jouera à moyen terme et que les perspectives de futures baisses entretiennent un espoir important pour nous) ; **nos projets futurs ne sont pas identifiés** : la réforme du code du travail est encore trop abstraite pour être saisie mais inquiète ceux qui entendent que nous allons défaire les protections ; la loi Macron 2 n'existe par définition pas encore dans les radars. Le budget, hors baisse d'impôts empochées, parle peu faute de point d'accroche. L'action internationale est vue mais pas comprise, jeu d'acteurs compliqué et peu expliqué. Le sentiment de voir le gouvernement s'éparpiller sur de multiples sujets, sans en saisir l'articulation ou les priorités, déroute ou agace.

Dans tout cela **les Français ne distinguent pas de signaux clairs qui pourraient leur laisser entrevoir un « mieux »** sur le front du chômage ou du pouvoir d'achat. **Ils commencent en revanche à voir que 2017 arrive** (davantage que les régionales) et craignent que nous ne renoncions à les sortir de la crise pour nous concentrer sur une réélection.

**Parallèlement une dimension semble s'accroître : la peur d'une société violente, divisée, hystérisée.** La demande d'apaisement, d'ordre par une remise au carré de règles réaffirmées fermement mais sans brutalité, augmente ; or **personne ne semble aujourd'hui en mesure d'y répondre** : le PM a du mal à incarner cet équilibre (il lui faudrait gommer ses traits de brutalité) ; le PR le pourrait mais est trop loin dans le paysage mental ; le reste de la classe politique ne paraît pas s'en préoccuper en laissant les tensions sociales et les peurs réciproques s'aiguiser (quand ils ne les provoquent pas).

- **L'essentiel, dans cette séquence, semble être de recadrer le court-terme** : les *tenants et aboutissants* des enjeux en cours ; *l'ordonnancement* de l'action prévue jusqu'à la fin de l'année ; les *grands axes et la cohérence* d'ensemble. Il s'agit de **poser un cadre de compréhension dans lequel viendront s'enchâsser les événements à venir** (projets de loi, discours, actualité,...), sans lequel ils auront une fugacité et une résonance trop faible dans les représentations pour faire sens. **3 ou 4 axes clés pourraient ainsi être stabilisés et martelés**, par exemple :

(i) le diptyque « libérer » et « protéger » comme cadre général de l'action. Libérer les contraintes, les blocages, les rigidités, faciliter, permettre, encourager les initiatives (réformes économiques, budget, loi numérique, Macron II, ...). Et en même temps protéger : notre cadre de vie (sécurité, République, climat, ...), les risques de la vie, la maladie, le chômage (logement, sécurité sociale professionnelle, ...).

(ii) l'aspiration à la décence et à une société apaisée. L'offensive médiatique de la droite (propositions Sarkozy & Fillon) et ses dérapages (Morano) nous donnent l'occasion, sans rentrer dans la confrontation directe, de souligner le contraste avec une droite brutale, qui hystérise les débats et dresse les Français les uns contre les autres (la « société du ressentiment » pourrait être une étiquette à leur coller). Les 10 ans des émeutes pourraient également faire entendre notre volonté d'apaisement et de réconciliation.

(iii) quelques messages plus précis, et nécessaires, sur :

- l'absence de concurrence des pauvretés et la « maîtrise » de l'accueil des réfugiés (chaque occasion ou illustration devrait être saisie et répétée) ;

- l'articulation, à décliner dans un sens et dans l'autre, entre réformes et nouvelles protection sociales, qui pourrait relier et faire résonner le projet de loi El-Khomri, ce que nous dirons de la conférence sociale, les 70 ans de la Sécu, la loi Macron II.

Nous pourrions ainsi chercher à dessiner une gauche ayant à cœur de construire une société qui fonctionne mieux où les initiatives sont facilitées ; une société plus juste, réconciliée, où chacun ait sa place ; plus décente et apaisée, car remise en ordre.

- Quels que soient les axes retenus (qui peuvent résonner et répondre avec les attentes et préoccupations du moment), l'important en l'état de la fragmentation médiatique est qu'ils soient **stabilisés et répétés** à chaque occasion (nous passons trop vite d'un message à l'autre sans leur laisser le temps d'être saisis, ni même souvent entendus, par l'opinion), et notamment dans les **médias qui permettent de parler directement aux Français** à qui nous devront de plus en plus arracher l'attention.

Adrien ABECASSIS